

Relais de France Nantes/Brest

Version Nort/Plougastel-Daoulas

PRÉAMBULE

Dans l'organisation d'une randonnée les semaines qui précèdent l'évènement sont toujours très actives derrière mon écran d'ordinateur. En partant du projet de parcours proposé par l'organisateur, dans le cas présent l'ACP, généralement tracé dans les grandes lignes, je peaufine mon plan de route que je retranscris sur feuilles 21x27, incluant le maximum d'informations en gros caractères pour éviter toute dérive. Je suis possesseur d'un smartphone depuis peu, mais je ne maîtrise pas encore la fonction GPS. Pour me rassurer, je scanne les parties de cartes routières où vont me mener mes roues. Le tout sera posé sur ma sacoche de guidon pour la lecture. Cher lecteur, vous vous dites : « certainement voilà un randonneur méticuleux qui ne risque pas de se perdre ». Hélas, mille fois hélas ! Derrière ce parangon de précision se cache l'incorrigible « la Boussole ». Les anciens souriront certainement.

Le voyage des souvenirs

Mon ami Bernard Fermeaux, grand voyageur itinérant devant l'éternel avec lequel j'ai réalisé de nombreuses Flèches de France disait toujours : « on monte quand on va à la mer et on descend quand on va à la montagne ». Ce n'est pas faux. Maintenant, je peux affirmer également que lorsqu'on longe les côtes bretonnes de l'Atlantique, on monte et on descend en permanence. C'est une dure réalité. Une nouvelle fois, la date retenue pour le départ est synonyme de canicule. La randonnée a une transmission neuve et des pneus itou.

Lundi 23 juillet 2018

Nort/Vannes 184 km - Moyenne : 19,2

Je démarre à 7 heures de la maison pour m'engouffrer illico dans un four chauffé thermostat max. Direction Blain puis Guérande via la Brière pour rallier le parcours officiel au contrôle de Batz-sur-Mer. Mais avant d'atteindre la biscuiterie où je fais tamponner ma carte de route à 11 h 30, j'ai traversé un monde cauchemardesque. La mer s'est évaporée sur près de 9 km. Il ne reste plus que quelques monticules de sel que, pour subsister, les pêcheurs en reconversion, proposent à la vente aux touristes de passage.



A la sortie de la route des marais, fort de mes souvenirs d'un séjour familial à Piriac, je prends la direction de Saint-Molf qui figure sur l'itinéraire alors qu'il eut fallu retourner à Guérande. Première rallonge.

A Assérac, arrêt dans une boulangerie pour un casse-croute, **énorme**, mais je le

termine quand même à l'abri d'une terrasse ombragée, accompagné d'une bière. Je franchis le barrage d'Arzal où en contrebas, les bateaux des plaisanciers ballottent sur la Vilaine attendant la marée pour prendre la mer. Une charmante postière applique avec force son timbre humide sur ma carte de route. Bien entendu, je ne trouve pas la petite route qui longe la nationale et je me perds dans la zone industrielle. Pourtant, je l'ai déjà empruntée cette route. Mais c'était avec Bernard F, lors d'une flèche de l'Ouest. A force de tournicoter dans la campagne, je me repère au bruit des voitures sur la quatre voies et je retrouve cette satanée route communale. Comme souvent en cette période estivale, c'est le moment choisi par les édiles pour bitumer leur centre-ville. A Ambon, déviation. Je m'engage quand même sur la route en cours de réfection. Je slalome entre les camions, les ouvriers, les trous et les bosses et... je crève de la roue avant. Grrr. Une voie verte me conduit à l'entrée de Vannes. Je m'arrête dans un garage Renault pour refaire le plein d'air. Je tombe sur une équipe super sympa. Le chef d'atelier édite le parcours à suivre pour rejoindre mon hôtel. Un mécanicien par ailleurs cyclo campeur confectionne avec un morceau de durite un embout adaptable à la valve du vélo. Merci beaucoup et je m'enfonce dans la grande ville. Je visite les ports, le centre-ville avant de remonter vers la gare comme expliqué. Arrivé à l'hôtel F1 réservé par Internet, je ressens une certaine appréhension en voyant du linge qui sèche aux fenêtres, ou qui s'étale sur les haies de lauriers bordant l'établissement. Confirmation devant l'entrée dont les tables et les chaises sont squattées par des vacancières au verbe haut et des enfants

braillards. J'ai peur de me retrouver dans la situation de juillet 2002 dans l'hôtel de Strasbourg avec les Arméniens agressifs. Je n'y coupe pas. Le réceptionnaire m'informe que ce sont des Albanais. Ils sont là depuis six ans pour certains et occupent 23 chambres. Ils sont gentils ! précise-t-il. Inutile d'espérer une nuit calme. Je ne sais pas ce que peuvent se raconter jusqu'à 2 heures du matin des gens qui ne font rien de leur journée. Ils pourraient avoir du respect pour ceux qui paient leur hébergement. Suite à ma réclamation pour exprimer mon mécontentement et ma demande de remboursement, j'ai reçu un mail du directeur de l'établissement. « Désolée que le service et la prestation n'aient pas été à la hauteur de vos attentes, et je vous prie d'accepter mes plus sincères excuses. »

Etc. etc. mais de remboursement que nenni.

Mardi 24 juillet

**Vannes/Pont-l'Abbé 192 km -
Moyenne : 21,6**

6 heures, le calme règne. Je prends un petit déjeuner correct. Un ouvrier artisan demande à changer de chambre ! Grâce aux explications du réceptionniste, je trouve facilement la piste cyclable direction Auray. En cette période estivale, la Bretagne fait le plein de vacanciers et la circulation est dense surtout dans ces zones de villégiature comme La Trinité-sur-Mer, et Carnac où je contrôle à 9 h 55. A la sortie de Carnac, je fais une pause croissant au bord d'un superbe lavoir. Je laisse Quiberon à son soleil et je m'engage direction Lorient. Traverser les grandes villes est une hantise. Heureusement à l'entrée de Lanester, j'intercepte un

cycliste qui m'indique très clairement la route à prendre. On discute de ma balade et il est fort étonné. Ensuite, un cyclo me rejoint et m'accompagne jusqu'à la sortie de ville. Ouf. Contrôle à Larmor-Plage à 11 h 30. Repas à Guidel à 12 h 30. Ensuite, je traverse des villes dont le nom m'interpelle, Pont-Aven (noir de monde), ses peintres et ses galettes ; Riec-sur-Bélon ; Concarneau et son port ; Bénodet et ses voiliers de l'Odet. Prochain arrêt, Pont-l'Abbé. J'ai réservé au Kiriad Hôtel***, pas d'autres choix, mais une nuit au calme dans une chambre immense. Pour trouver l'hôtel, je me suis engagé dans la descente qui mène au centre-ville. Evidemment, l'hôtel est situé dans la zone commerciale devant laquelle je suis passé. Et je remonte. Pour dîner, j'ai le choix entre *Mac Do* qui fait le plein et le restaurant, *la Boucherie*, pas surchargé du tout. J'opte pour un bon steak.

Mercredi 25 juillet

Pont-l'Abbé/Crozon 170 km - Moyenne : 19,9

Après un bon petit déjeuner continental, départ à 7 h 30.

A la sortie d'Audierne, je m'arrête chez un vélociste pour acheter un kit de réparations et une chambre car depuis ma crevaison, je n'ai plus qu'une chambre de secours. Avant la pointe du Raz, en pleine descente, je crève à nouveau de la roue avant. Je déconseille les pneus Nakamura en nylon, coûtent pas cher mais valent rien. Heureusement, j'avais un Michelin de rechange. **Contrôle à la pointe du Raz à 10 h 45.** Bistrot à touristes : 3,30 € le coca. La pointe est une impasse donc demi-tour. Comme pour ma précédente crevaison, je m'arrête dans un garage (Ford pour l'occasion) où les mécanos procèdent de façon similaire pour gonfler mon pneu.

Le long de la mer, le paysage est magnifique sous le soleil, mais que c'est pentu en partant du point O. Les bosses succèdent aux descentes. Arrêt repas crêpes à **Locronan**, un des plus beaux villages de France. L'entrée est payante pour les voitures. A l'étude de mon parcours, j'ai noté que dans 8 km, il faut tourner à gauche pour prendre une petite route. Mais sans indications, j'ai pris la route en face au lieu de celle de droite. Encore 14 km de rab dans des conditions alpestres.

Les vacanciers profitent des bains de mer, je piquerais bien une tête. J'ai réservé un hôtel à Crozon que j'atteins vers 16 h 30. Un peu tôt pour arrêter. Je préfère aller pointer à Camaret aujourd'hui et prendre la route du Faou demain. Quand j'arrive au bar, la télé retransmet l'arrivée du tour. Je regarde les favoris monter de concert les derniers kilomètres. Inintéressant, ce Tour. Les 11 kilomètres pour retourner à Crozon-Morgat ne sont pas une sinécure. 18 heures, j'arrive à l'hôtel situé en bord de mer, d'où j'ai une vue panoramique sur le port. Les restaurants sont bondés. J'opte pour la facilité, une crêperie, je fais une cure.

Jeudi 26 juillet

Crozon-Morgat/Plougastel-Daoulas 86 km - Moyenne : 21,3

Le copieux petit déjeuner continental est à 8 heures, je suis seul. Les vacanciers profitent pour faire la grasse matinée. Départ 8 h 50, direction le Faou. La mise en route est très difficile. J'ai les jambes raides et douloureuses et la bosse de 4 km pour atteindre Crozon me fait mal d'autant que je souffre également de la selle. Heureusement, la D791 qui m'amène au Faou est roulante, moins pentue et peu de circulation.

J'étais légèrement en retard sur mon prévisionnel mais les jambes tournaient bien. Hélas arrivé au Faou, une fois de plus, je me suis fourvoyé. Après hésitations « quand même », j'ai confondu Loporec et Loperhet, et j'ai bien pris la D770 mais elle m'emmenait à l'opposé de Brest. Encore une heure de perdue et des kilomètres de grimpettes supplémentaires. Revenu au point de départ, j'ai enfin demandé ma route. Je suis incorrigible. Arrivé à Plougastel-Daoulas à 12 h 30, j'ai décidé de faire une pause repas et de ne pas aller jusqu'à Brest que j'ai vu déjà neuf fois entre mes PBP Randonneurs et Audax, Flèche de France ou Flèche de l'Ouest. Je savais pertinemment que faire l'aller-retour avant de prendre la route de Carhaix m'aurait coûté deux heures. Mon relais de France s'est terminé à Plougastel. En conclusion : j'ai découvert des paysages magnifiques sous ce chaud, trop chaud soleil et j'ai toujours veillé à m'hydrater en permanence. Bien sûr, ce parcours est à faire de préférence hors période de vacances mais à aucun moment, je ne me suis senti en danger sur la route.

Jeudi 26 juillet

Plougastel/Carhaix 79 km - Moyenne : 18,9

13 h 30, sur la route du retour de PBP. Je reprends la D33 jusqu'à Daoulas puis direction Sizun où je fais un arrêt pèlerinage pour boire un coca et remplir les bidons. Je retrouve des sensations sur cette route au revêtement impeccable. Le sommet du Roc Trévezel est atteint en 50 minutes. Je me souviens en 2015 des pelotons qui se croisaient sur cette route. Ensuite, je quitte cette D764 pour retrouver à Huelgoat, le parcours de l'aller qui chemine dans la forêt. J'ai suivi le panneau Carhaix et je

me suis retrouvé sur la D764. Je suis maudit. Mais j'ai tout de suite trouvé mon hôtel. Une bière et à la douche. Ensuite, un tour en ville que généralement, on n'a pas le temps de visiter. Sur une place, il y a quatre magnifiques sculptures en fer forgé de géants bretons de la route. Inaugurée cet été 2018 par Bernard Hinault, cette œuvre singulière est baptisée « les quatre as bretons du vélo » : le quintuple vainqueur du Tour y figure lui-même auprès de Jean Robic, Louison Bobet et d'un certain Lucien Petit-Breton. A ne pas manquer.

Vendredi 27 juillet

Carhaix/Ploërmel 142 km - Moyenne : 20,2

Petit déjeuner continental à 7 heures avec vrai jus d'oranges pressées.

Beaucoup de monde autour des tables; ce sont des techniciens qui démontent les scènes du festival des « vieilles charrues » de Carhaix. La réceptionniste m'explique la route à prendre pour Maël-Carhaix et me propose une carte que je refuse poliment, ses explications étant suffisantes. Aujourd'hui encore, le départ est fastidieux, mes jambes sont dures et je ne sais comment me positionner sur le vélo. Seulement devant le *Mac Do*, je ne sais plus où me diriger et par « inadvertance », j'emprunte la N164 où je suis accueilli par le klaxon d'un camion en sens inverse qui me salue. J'ai vite compris qu'il fallait que je dégage la piste. Heureusement, il y avait peu de circulation et 7 km plus loin, il y avait une sortie. A force de serrer les fesses de trouille, je n'avais plus mal à la selle. Je ne suis pas fier de cette bêtise qui en plus a rallongé le parcours de 15 bornes. Je retrouve Maël-Carhaix et je reprends le moral et le parcours normal de PBP jusqu'à Loudéac.



Le Breizh Tour Elite, une compétition cycliste, emprunte le même tracé. Je signale à mes amis Croissillons qui vont s'engager sur PBP 2019, que ce passage entre Carhaix et Loudéac est indigne. Les routes sont dans un piteux état. Arrêt à Trévé dans une crêperie, arrêt incontournable dans cette région. Je revois le bistrot avec sa terrasse en hauteur à l'entrée du village où je me suis désaltéré en 2015. A la sortie de Trévé, banderoles, barrières de protection et ligne d'arrivée pour une étape du Breizh Tour Elite. 13 h 10, je passe en tête, seul. De mémoire, une fois à Trévé, on plongeait sur Loudéac. Lourde erreur, ils restent encore des patates. Loudéac, je passe devant le contrôle et je me dis que le plus dur est passé. Encore 45 km pour atteindre Ploërmel où je fais halte. Les routes sont en bon état et la configuration plus douce font que j'enroule tranquillement mon braquet. A 16 heures, quand j'arrive à l'hôtel, il pleuviote. Trois fois rien mais vite à l'abri. Une bière, une douche, l'arrivée de l'étape à la télé et une petite balade dans

la ville avant de rejoindre la pizzeria voisine. Terminées les crêpes. Il pleuvra dans la soirée, ce qui aura le mérite de rafraichir un peu l'atmosphère. Bonne nuit les petits, je m'endors rapidement.

Samedi 28 juillet

Ploërmel/Nort 135 km - Moyenne : 23,3

Copieux petit déjeuner à la française en libre-service. La reprise est toujours difficile. Les muscles sont douloureux mais comme les jours précédents, au bout de quelques kilomètres, tout rentre dans l'ordre.

J'ai dormi plusieurs fois à Ploërmel aussi je connais la route du retour. Une nouvelle fois, des travaux me dirigent sur une déviation. Prudemment, je sors ma carte routière. Un cyclo de Ploërmel qui revenait chez lui, en bon Français avec sa baguette et son journal, m'a accompagné et indiqué comment éviter la déviation. Il m'a également invité à venir prendre un café chez lui. Sortant du petit déjeuner, je l'ai remercié. Ouf, une trop longue rallonge évitée. Mais je ne pourrai pas échapper au contournement de Pipriac. Toutes les entrées de la ville sont fermées. Des centaines de voitures sont garées en périphérie. Foire ? Brocante ? Je ne sais. Arrêt casse-croute à Guéménée dans une aire aménagée. La maison est atteinte à 16 heures.

Conclusion : superbe balade surtout dans la première partie avec des paysages variés et colorés sous un soleil omniprésent.

Vivement l'année prochaine pour une nouvelle balade. Tour de Loire-Atlantique, peut-être, mais avec GPS.

Bernard Dager dit La Boussole

Le 18 août 2018